

## N O T I T I A E

---

### Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1960-1961

#### II. Fouilles au Soudan et découvertes hors d'Égypte

(Suite) (\*)

J. LECLANT - Strasbourg

---

#### II. SOUDAN <sup>(1)</sup>

46. En Février 1960, MM. A. Mekhitarian et T. Säve-Söderbergh ont parcouru en détail les sites soudanais, de la frontière égyptienne jusqu'à Khartoum <sup>(2)</sup>.

47. Pour le projet de mission de recherches préhistoriques de Columbia University, cf. *supra*, p. 205.

48. *Survey de la rive gauche*, de Faras en remontant vers le Sud <sup>(3)</sup>. L'examen d'ensemble méthodique de la rive gauche a

(\*) Cf. Or. 31 (1962), p. 197-222. Sur l'origine des renseignements utilisés et des documents ici présentés, cf. *ibid.*, p. 197, n. 2, où j'ai indiqué ma dette de reconnaissance envers les collègues qui ont bien voulu m'accorder leur aide.

<sup>(1)</sup> Pour les campagnes précédentes, on se reportera à la bibliographie dressée dans Or. 31 (1962), p. 120 en notes, et au rapport lui-même, *ibid.*, p. 120-141. — Pour les recherches menées au Soudan durant la campagne 1960-1961, j'ai bénéficié d'un rapport très détaillé qu'a bien voulu me faire parvenir M. le Directeur T. Hassan Thabit, dès Avril 1961, à l'issue même des campagnes des différentes missions. Je voudrais lui exprimer ici ma très profonde gratitude pour son aide si généreuse et efficace. — Un rapport, sous le titre *Archaeology in Sudanese Nubia and the High Dam*, a été présenté par L. P. Kirwan à la réunion d'information du 4 Juillet 1961 de la 3<sup>e</sup> Conférence sur l'Archéologie et l'Histoire de l'Afrique tenue à la « School for Oriental and African Studies », Londres. — J'ai moi-même séjourné au Soudan en Déc. 1960-Janv. 1961 et j'ai alors recueilli sur place un certain nombre d'informations.

<sup>(2)</sup> A. Mekhitarian, *Mission au Soudan (Février 1960)*, dans *Chr. d'Égypte*, XXXVI, 71 (1961), p. 113-147, avec une riche illustration (fig. 23-46).

<sup>(3)</sup> D'après les indications du rapport de M. le Dr T. Hassan Thabit, cf. *supra*, note 1.

été poursuivi <sup>(1)</sup> par le Service des Antiquités; il a été confié à trois experts mis à sa disposition par l'Unesco: le Dr W. Y. Adams, assisté de MM. G. J. Verwers et H. A. Nördström.

a) Partant de la frontière, à Faras, les experts avaient atteint la zone de Buhen en Avril 1961, reconnaissant au passage un bon nombre de sites, principalement des cimetières, surtout du « X-group » et de l'époque chrétienne, ainsi que quelques tombes des « groupes A et C ». Trois fours ont été découverts, l'un à Faras, le second à Debeira-Ouest et le troisième à Serra. La poterie sera classée et étudiée par le Dr W. Y. Adams; elle fournira de bons repères chronologiques pour le « X-group » et l'époque chrétienne.

b) Au cours de ce survey, la mission a dégagé le Sheikh Oweis el Qurany, en face de Debeira: c'est une petite enceinte rectangulaire en briques crues, sur le sommet d'un rocher qui présente des entailles; la fouille doit être menée au cours de la prochaine campagne par la mission scandinave.

c) Le site d'une église, jamais signalée, a été découvert à Gezirat Dabarosa.

49. Survey de la rive droite, de Faras en remontant vers le Sud <sup>(2)</sup>. L'examen d'ensemble de la rive droite du Nil, depuis la frontière en remontant vers le Sud jusqu'à Gemai, a été confié <sup>(3)</sup> à une mission des quatre pays scandinaves sous la direction du Prof. C. F. Meinander <sup>(4)</sup>. De façon générale, la rive Est du Nil semble moins riche que la rive Ouest <sup>(5)</sup>.

a) Du 26 Janvier au 27 Mars 1961, le travail de prospection a été mené essentiellement de Faras à Dabarosa. Des sites furent repérés, s'échelonnant du paléolithique jusqu'à l'ère chrétienne. A Debeira-Est, non loin de la tombe de Djehouty-hotep <sup>(6)</sup>, plusieurs tombes-puits du Nouvel Empire ont été étudiées, ainsi qu'un nouveau cimetière de l'époque tardive du « X-group ».

<sup>(1)</sup> Pour le survey de cette zone au cours des années précédentes, cf. Or 31 (1962), p. 122-124.

<sup>(2)</sup> D'après le rapport de M. le Dr T. Hassan Thabit et les indications communiquées par M. le Dr M. Læssøe; cf. également J. Felbo, *Berlingske Tidende*, 19 Mars 1961, avec des illustrations.

<sup>(3)</sup> Pour les recherches menées antérieurement en ce secteur, cf. Or. 31 (1962), p. 124-128.

<sup>(4)</sup> Les participants pour la campagne du début de 1961 furent pour la Finlande: C. F. Meinander, G. Donner, A. Kopisto; pour la Suède: T. Säve-Söderbergh, B. Schönbäck, T. Rydberg; pour la Norvège: Ø. Möllerop, R. Utne; pour le Danemark: M. Læssøe, H. J. Madsen, Th. Hansen.

<sup>(5)</sup> Le fait a été noté par L. P. Kirwan dans sa communication à la réunion de Londres du 4. VII. 1961 (cf. *supra*, p. 322, n. 1): il a souligné que, lors du survey archéologique de la Nubie égyptienne qu'il a effectué avec le Prof. W. B. Emery de 1929 à 1934, la rive orientale est apparue de façon générale moins peuplée que la rive Ouest.

<sup>(6)</sup> Sur cette tombe, cf. les indications bibliographiques dans Or. 31 (1962), p. 124-125.

b) Dans l'île de Tila, au Sud de la Seconde Cataracte, les missions nordiques ont découvert de très belles gravures rupestres (fig. 36-39). On y admire en particulier un cheval au galop qu'une longue corde relie à un homme (fig. 38). Deux personnages, des chefs locaux sans doute, portent dans une main vraisemblablement un sceptre horizontal et tiennent dans l'autre, le premier une longue canne droite, le second un bâton pourvu à la partie inférieure de deux sortes d'appendices; le premier personnage semble avoir une plume fixée dans les cheveux (fig. 36). Tant pour les bâtons que pour la plume, ces personnages peuvent être comparés à certains que nous avons rencontrés nous-même à Tomàs<sup>(1)</sup>, en Nubie égyptienne<sup>(2)</sup>.

50. F a r a s<sup>(3)</sup>. Sous la conduite du Prof. T. Michałowski<sup>(4)</sup>, la mission de l'Université de Varsovie et du Centre Polonais d'Archéologie méditerranéenne a fouillé la citadelle de Faras. Sous le fort médiéval ont été dégagés les restes d'une chapelle, avec de belles peintures de la Vierge et de l'Archange Michel. La mission polonaise a également découvert quatre inscriptions coptes faisant mention des plus anciens évêques de Faras. L'une indique la date de 606, soit une cinquantaine d'années après l'introduction du christianisme; c'est la seconde, chronologiquement, des inscriptions de Nubie chrétienne.

51. A k s h a<sup>(5)</sup>. Une mission franco-argentine a travaillé à Aksha de Janvier à Mars 1961; elle était dirigée par le Prof. J. Vercoutter au nom de la Commission française des Fouilles archéologiques et par le Prof. A. Rosenvasser au nom de l'Université de la Plata et du Conseil

(1) Cf. Or. 31(1962), p. 212-213.

(2) Pour les gravures rupestres au Sud de la II<sup>e</sup> Cataracte, en particulier au Batn el Hagar, on ne possède, semble-t-il, que la mention des recherches de H. C. Jackson, dans *Sudan Notes and Records*, XVII (1934), p. 140; sur les gravures rupestres du secteur de Firka jusqu'à la III<sup>e</sup> Cataracte, cf. A. J. Arkell, *A History of the Sudan to 1821*, 2<sup>e</sup> éd. (1961), p. 67 et pl. I, b.

(3) Pour les travaux menés antérieurement à Faras, cf. Or. 31 (1962), p. 122.

(4) Je n'ai pu recevoir dans les délais voulus les renseignements du Prof. T. Michałowski, qui, au cours des années précédentes, m'a fait profiter de sa très amicale générosité. J'ai donc du m'en tenir, provisoirement, à des extraits de presse. — Dans *Le Courrier de l'Unesco*, XIV, n<sup>o</sup> 10 (Oct. 1961), p. 40, L.-A. Christophe a ainsi présenté les découvertes polonaises: « A Faras, où le Prof. Michałowski a retrouvé deux chapelles chrétiennes, deux des quatre stèles mises au jour permettent de faire remonter au moins à la fin du V<sup>e</sup> siècle la christianisation de la Nubie soudanaise; en effet, la plus ancienne commémore le souvenir du premier ou de l'un des premiers évêques de l'ancienne Faras, et elle est datée de 606. En outre, les travaux de la mission polonaise ont révélé deux magnifiques peintures murales, aux couleurs vives et encore fraîches: l'une d'elles qui, par la suite, a été déposée et transportée au Musée d'Ouadi-Halfa, représente l'archange Saint Michel; l'autre, la Vierge et l'Enfant ».

(5) D'après les indications qu'ont bien voulu me fournir MM. les Prof. A. Rosenvasser et J. Vercoutter et pour lesquelles je les assure de ma profonde gratitude.

National Argentin de la Recherche; la mission comprenait également MM. H. de Contenson et A. Vila.

a) Le temple d'Aksha <sup>(1)</sup> étant situé à 2 ou 3 mètres seulement au-dessus des actuelles hautes eaux du Nil, l'urgence du travail s'imposait dans le cadre de l'étude des monuments de la Nubie menacée. Le plan du temple de Ramsès II a pu être tracé: les croquis de Gau et Lepsius, confirmés dans l'ensemble, devront être rectifiés en quelques points. Le sanctuaire, composé de trois chambres, était précédé d'un petit vestibule qui a été remanié à l'époque chrétienne. A l'avant de ce complexe se trouvait une avant-cour, à piliers, dont la décoration du mur Ouest comportait des écussons aux noms des peuplades d'Asie et d'Afrique, malheureusement aujourd'hui fort endommagés. Enfin, en direction du fleuve, se dressait le pylône. L'ensemble était sans doute déjà en fort mauvais état lorsque les chrétiens le réutilisèrent, en y installant une église, de plan, semble-t-il, cruciforme.

Plusieurs fragments d'une stèle en grès ont été retrouvés à proximité du pylône: elle porte une version du fameux décret de Ptah gravé à Abou Simbel (Porter-Moss, *T. B.*, VII, p. 106). Une autre inscription gravée sur le mur Nord de l'entrée du pylône est une variante de la stèle de Kouban.

A proximité du temple, la mission a démonté une *saqqieh* constituée de blocs empruntés au temple; les morceaux d'inscriptions recueillis sont très courts; sur l'un d'eux, on lit, semble-t-il, le nom de l'attelage royal, avec un cheval d'une très belle gravure.

b) L'étude des nécropoles du secteur d'Aksha a été également menée par la mission franco-argentine. La tombe rupestre de Bedier <sup>(2)</sup> a été fouillée par M. H. de Contenson; le vestibule à piliers conduit à quatre chambres souterraines et à un puits; dans la sépulture du Nouvel Empire, on a recueilli une vingtaine de poteries, dont l'une porte le prénom d'Aménophis II; la tombe semble avoir été remployée à l'époque méroïtique. — La mission des Prof. J. Vercoutter et A. Rosenvasser a également repéré un cimetière du « groupe A », qui sera étudié ultérieurement. — A environ 300 mètres au Sud-Sud-Ouest de la mosquée d'Aksha, des restes d'établissement qui peuvent être attribués au « groupe C » ont été fouillés par M. A. Vila; dans le cimetière correspondant, les squelettes sont en position contractée. — Un cimetière méroïtique, reconnu par M. G. J. Verwers, expert de l'Unesco auprès du Service des Antiquités du Soudan, à 80 mètres à l'Est de la mosquée d'Aksha, sera également l'objet des recherches de la mission; M. A. Vila en a déjà étudié cinq tombes: bien que pillées, elles ont fourni quelques éléments de matériel.

52. A r g i n <sup>(3)</sup>. A Argin, une mission espagnole composée de MM. les Prof. Martín Almagro Bosch et R. Blanco y Caro a fouillé un vaste cime-

<sup>(1)</sup> Cf. Porter-Moss, *T. B.*, VII, p. 120 (plan) et 127. Pour les indications antérieurement données au sujet d'Aksha par M. J. Vercoutter, cf. *Or.* 31 (1962), p. 123.

<sup>(2)</sup> Sur le tombeau rupestre de Bedier, cf. *Or.* 31 (1962), p. 129.

<sup>(3)</sup> D'après le rapport de M. le Dr T. Hassan Thabit.

tière du « X-group »; une cinquantaine de tombes, la plupart pillées, ont été étudiées; des poteries, des perles, des objets en métal y ont cependant été recueillis <sup>(1)</sup>.

53. B u h e n <sup>(2)</sup>. Le Prof. W. B. Emery, au nom de l'Egypt Exploration Society, a mené à Buhen une quatrième campagne de fouilles <sup>(3)</sup>, de Nov. 1960 à Mars 1961.

Une nouvelle fois, la mission anglaise a porté son effort sur l'étude de l'intérieur de la forteresse; malgré de grandes destructions, le plan général du site a pu être dressé pour le Moyen et le Nouvel Empire.

Le Prof. W. B. Emery a également procédé au dégagement du côté Sud et du côté Nord des fortifications. Les résultats atteints pour la grande muraille Ouest ont été confirmés. Le mur du Nouvel Empire, avec ses massifs rectangulaires et ses bastions ronds, ses meurtrières, repose sur un mur du Moyen Empire (fig. 33-35). Durant la fin de la seconde période intermédiaire, Buhen dut être une ruine abandonnée.

Désormais, il ne reste plus à fouiller que le secteur du temple d'Hatchepsout, travail qui sera mené lorsque le temple lui-même sera démonté, pour être réédifié ailleurs et échapper à la submersion <sup>(4)</sup>.

Le Prof. R. A. Caminos a procédé au relevé épigraphique complet du temple d'Hatchepsout, tandis que deux experts belges en faisaient l'étude photogrammétrique exhaustive <sup>(5)</sup>.

54. S e m n a e t K u m m a <sup>(6)</sup>. Sur les deux rives du Nil, à Semna, en Janvier-Février 1961, le Prof. C. De Wit et le Dr P. Mertens, en mission de la Fondation Égyptologique Reine Elisabeth, avec des crédits du Fonds National de la Recherche Scientifique belge, ont procédé à une révision des inscriptions; nous ne mentionnons ici que les principaux résultats de leurs travaux.

A Kumma (ou Semna-Est), dans la cour A <sup>(7)</sup>, sur le montant Nord de la porte, ils ont copié des inscriptions qui n'ont pas été numérotées par Porter-Moss, ainsi que ce qui reste des montants 1 et 2. Dans le temple proprement dit, de nombreuses corrections et des compléments doivent être apportés aux planches de Lepsius. Contrairement à ce qui est

<sup>(1)</sup> Sur les trouvailles antérieurement faites à Argin, cf. Or. 31 (1962), p. 124.

<sup>(2)</sup> D'après les notes que m'a communiquées le Prof. W. B. Emery; je dois également à son aimable obligeance les clichés des fig. 33-35.

<sup>(3)</sup> Pour les campagnes précédentes, cf. Or. 31 (1962), p. 125-129. Sur la campagne 1958-1959, cf. *Kush*, VIII (1960), p. 7-10 et 8 pl.

<sup>(4)</sup> Pour les problèmes que pose le remontage du temple et sur les deux partis qui se présenteront alors, celui de le réédifier dans la forme actuelle complexe, ou de le dégager du complément adventice de la cour à portiques, cf. P. Gilbert, *Chr. d'Égypte*, XXXV, 69-70 (1960), p. 48-52.

<sup>(5)</sup> Le relevé des ingénieurs Vermeir et Bellens, du Ministère belge des Travaux Publics, est mentionné par A. Mekhitarian, *Chr. d'Égypte*, XXXVI, 71 (1961), p. 122-123 et 145.

<sup>(6)</sup> D'après le rapport préliminaire que m'a amicalement communiqué le Prof. C. De Wit. Il vient de paraître dans *Kush*, IX (1961), p. 180-181.

<sup>(7)</sup> Cf. le plan dans Porter-Moss, *T. B.*, VII, p. 146.

indiqué dans Porter-Moss, la planche de Lepsius, *Denkm.*, III, 66 c, se rapporte au sanctuaire H, et non pas J. Des blocs épars ont aussi été copiés; certains peuvent être des remplois.

A Semna-Ouest, les copies de Lepsius sont bien plus complètes. Plusieurs des corrections proposées par Sethe dans ses *Urkunden* ne se justifient pas.

En ce qui concerne les difficiles inscriptions gravées sur les rochers de Semna, publiées récemment <sup>(1)</sup> d'après les copies de Reisner, des améliorations de lecture peuvent être apportées; elles nécessitent le travail ultérieur d'une nouvelle mission épigraphique. Les savants belges ont également trouvé quelques nouvelles inscriptions non signalées sur les rochers.

55. Soleb <sup>(2)</sup>. Au cours de la 4<sup>e</sup> campagne de la mission Schiff Giorgini <sup>(3)</sup>, du 16 Oct. 1960 au 17 Mars 1961, les travaux ont continué d'être menés à la fois dans le temple et dans la nécropole.

a) L'étude systématique du temple ayant été conduite d'Est en Ouest, c'est sur les secteurs du fond du monument qu'a porté essentiellement l'effort de cette campagne. Le secteur IV <sup>(4)</sup> se présentait comme un amas pittoresque de tambours de colonnes et de fragments d'architraves entremêlés que dominaient les lignes verticales de deux colonnes <sup>(5)</sup>, dont

<sup>(1)</sup> D. Dunham et J. M. A. Janssen, *Semna Kumma, Second Cataract Forts*, I, Boston, 1960.

<sup>(2)</sup> Pour les trois premières campagnes, cf. Or. 31 (1961), p. 130-134; l'illustration correspondant à ces travaux se trouve ici-même, dans le présent rapport, fig. 40-43 et 51-52. Pour la 4<sup>e</sup> campagne, cf. le rapport très détaillé de Michela Schiff Giorgini dans *Kush*, IX (1961), p. 182-196, pl. XX-XXVI.

<sup>(3)</sup> Sous la direction de Michela Schiff Giorgini, la mission comprenait Cl. Robichon comme directeur de fouilles et J. Leclant comme épigraphiste.

<sup>(4)</sup> Cf. le plan du temple dressé par Cl. Robichon dans *Kush*, VI (1958), pl. IV.

<sup>(5)</sup> Les premiers voyageurs — ceux de 1821 — avaient vu trois colonnes: Fr. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, Planches, II (1823), pl. XII; cf. Texte, I (1826), p. 380; Waddington and Hanbury, *Journal of a Visit to some Parts of Ethiopia* (Londres, 1822), pl. face à la page 290; Papiers de Bankes consultés au Griffith Institute, cf. Linant de Bellefonds, *Journal d'un Voyage à Méroé dans les années 1821 et 1822*, éd. par M. Shinnie (Khartoum, 1958), pl. VII; le dessin préparatoire de Linant de Bellefonds se trouve dans les papiers légués par la famille au Musée du Louvre. Parmi ceux-ci se trouve également le carnet d'un autre voyage exécuté postérieurement par Linant de Bellefonds; on y lit à la date du 14 Mars 1826 (je respecte l'orthographe du manuscrit): « La colonne que j'avais remarquée tout penchée à un premier voyage et que l'on voit dans mes dessins était tombé et les gens du pays m'apprirent que c'était quelques heures seulement après mon passage ». Aussi n'y a-t-il plus que deux colonnes sur le croquis de Wilkinson, qui se rendit à Soleb en 1830 (cf. Papiers consultés au Griffith Institute, XX, E, 1 b), et sur les dessins de Hoskins, qui était sur le site en Juin 1833 (cf. Papiers à l'Ashmolean Museum, III, 22 et III, 78, respectivement dans *Travels in Ethiopia*, 1835, pl. 43 et 41). — Cette colonne tombée entre-temps est celle qui est désignée sur les plans de la mission comme colonne IV Sud 2.

l'une miraculeusement intacte (1), épanouissant dans le ciel son chapiteau palmiforme, sommé d'un fragment d'architrave en place (fig. 44 et 45). Le dégagement des ruines, l'examen des éléments en place et le classement des blocs conservés ont permis de dresser le plan d'une salle hypostyle, large de 30 m. et profonde de 12 m. 50, dont le plafond était soutenu par 24 colonnes à chapiteau palmiforme sur trois rangs. Les architraves étaient disposées sur deux rangées longitudinales le long des côtés de la nef centrale; au-dessus des deux travées latérales Nord et Sud, les architraves étaient au contraire placées en rangées transversales et symétriques par rapport à l'axe. L'étude de la décoration montre que le côté Nord était consacré à Amon, le côté Sud à l'image vivante du roi.

Des modifications ont affecté les colonnes qui, laissées d'abord sans ornementation, ont ensuite été gravées d'étroites bandes verticales parallèles surmontées d'une série de lignes horizontales, avant de recevoir le décor célèbre des écussons des peuples envoûtés d'Asie et d'Afrique. Tous les tambours inférieurs des colonnes du secteur Nord de la salle hypostyle ont été retrouvés, ainsi que plusieurs de ceux du côté Sud; malgré le mauvais état de conservation des blocs et la perte de plusieurs éléments de décoration, on a pu collationner les noms (2) (complets ou fragmentaires) de 114 peuplades (3): on remarque que le pays de Pount figure parmi les peuples d'Asie (colonne IV Nord 9); plusieurs espèces de *ti-šw* sont mentionnées, comme au temple d'Amara (4), dont la liste semble voisine de celle de Soleb.

Comme dans les secteurs dégagés au cours des précédentes campagnes, la mission de Soleb a procédé à des travaux de consolidation et d'aménagement dans le secteur IV. L'aire primitivement occupée par la moitié Nord de l'hypostyle a été délimitée par des murs de soutènement et comblée jusqu'au niveau de l'ancien dallage. On a commencé la réfection des bases sur lesquelles seront placés, suivant leur position originale, les tambours inférieurs des colonnes décorés des écussons des peuples d'Asie et d'Afrique. Le fût de colonne IV Nord 1, très dangereusement penché, a été redressé.

Avant les travaux de la 4<sup>e</sup> campagne de la mission Schiff Giorgini, tout le fond du temple, à l'arrière de la salle IV, constituait un ensemble de blocs basculés en tous sens, de dimensions très diverses, à des niveaux différents (fig. 45). Les traces intenses de ravinement, avec deux véritables petits ouadis, indiquaient que ce secteur dénommé V avait été détruit par un

(1) Cette colonne est désignée sur les plans de la mission comme colonne IV Sud 5. La colonne incomplète encore debout est IV Nord 5.

(2) Lepsius (*Denkm.*, III, pl. 87 d, 88 a-h) avait signalé 58 écussons; Davies en avait copié 71 lors de l'expédition de Breasted (cf. Notes au Griffith Institute, 18, p. 15-17); on trouve aussi quelques écussons, toujours les mêmes, avec des erreurs diverses, dans les anciens voyageurs (Porter-Moss, *T. B.*, VII, p. 171-172); les lectures anciennes ont été vérifiées et, pour quelques-unes, améliorées.

(3) Il faut noter qu'en outre, une trentaine d'écussons ont été laissés sans gravure, essentiellement sur les colonnes IV Sud 2, 3 et 4.

(4) H. W. Fairman, *J. E. A.*, 25 (1939), p. 141.

énorme flot <sup>(1)</sup>. Étant donné le caractère disparate des éléments épars, il semblait que, si certains blocs provenaient évidemment de la ruine des chapelles en place au moment de l'éroulement, d'autres au contraire pouvaient être des blocs remployés en fondation et démantelés par la grande inondation. La fouille en effet a permis de retrouver des blocs splendides, ayant conservé l'éclat de leur couleur, au nom d'Aménophis III non martelés (fig. 46 et 47). Ces blocs, remployés sur place dans les fondations des colonnes érigées ensuite dans la salle principale du secteur V, proviennent du premier sanctuaire de la barque, dont l'image nous est conservée, avec le grand voile blanc cachant le naos. Après le remaniement au cours duquel ces blocs ont été enfouis en fondation — ce qui les a préservés jusqu'à nous —, le secteur V (27 m. sur 30 m.), constituant le saint des saints, comprenait une vaste salle adjacente à l'hypostyle (notre secteur IV), entourée sur les trois autres côtés de plusieurs petites salles; la pièce principale était ornée sur ses quatre côtés de 16 colonnes polygonales, et au milieu de 8 colonnes papyrifères; au centre s'élevait le naos contenant une statue en grès du roi dont on a retrouvé les pieds chaussés de sandales; il devait sans doute y avoir à côté la statue du dieu Amon.

Par un travail d'une extraordinaire patience, Clément Robichon a pu mettre en évidence des vestiges de l'enceinte de Soleb — et retrouver ainsi, sur le sol, le « *mnw* Khaemmaat ». L'enceinte n'est pas vraiment celle d'une « forteresse »: formant un carré d'environ 135 m. de côté, c'est un couloir continu d'environ 3 m. 50 de large, légèrement encaissé dans le sol et bordé de deux murs parallèles en briques crues; le sol et les parois du couloir étaient blanchis; sans doute les faces extérieures de l'enceinte étaient-elles flanquées de saillants à intervalles réguliers, comme en comporte le signe hiéroglyphique du *mnw*. Sur le côté Nord, près de l'angle Nord-Ouest, on a trouvé les fondations d'une porte plus ancienne, restées partiellement encastrées à la base des murs; cette porte appartient à la muraille du premier monument de Soleb, dont elle indique la limite Ouest. La structure de tels murs permet de supposer que les scènes mentionnant la consécration des portes, sculptées ensuite au revers du grand pylône, peuvent se rapporter à l'enceinte du premier monument de Soleb.

La petite enceinte précédemment définie fut complétée lorsqu'on ajouta au temple la salle d'accès et un autre pylône, situé à l'extrémité de l'ancien dromos; on prolongea alors les côtés Nord et Ouest de façon à obtenir une sorte de carré d'environ 205 m. de côté. L'ensemble des murs de l'aire sacrée de Soleb constituait désormais deux carrés, l'un intérieur à l'autre, ayant en commun l'angle Nord-Ouest.

b) La fouille de la nécropole de Soleb a été poursuivie et achevée, livrant un intéressant matériel et d'importants résultats.

L'exploration de la préminence rocheuse sur laquelle s'établirent la nécropole primitive et celle du Nouvel Empire a permis de découvrir un

(1) Cf. Or. 31 (1962), p. 134. Après cette inondation, de nombreux replâtrages avaient été effectués.

grand nombre de fosses plus ou moins ovales, disposées le long d'une ligne courbe d'environ 130 mètres de longueur. A l'exception d'une seule, les fosses furent vidées de leur contenu à une époque qui ne peut être que très lointaine, étant donnée la dureté exceptionnelle de la terre qui les comble. La seule fosse trouvée intacte est située précisément à la rencontre des axes de deux des tombes les plus importantes de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, T 14 et T 15 <sup>(1)</sup>.

La nécropole du Nouvel Empire, fondée sous la XVIII<sup>e</sup> dynastie, à l'époque de Thoutmosis III, était encore en usage sous les Ramsès. Comme nous l'avons signalé <sup>(2)</sup>, les tombes ont subi de curieux remaniements, qu'il est bien difficile d'interpréter et de dater; elles furent réouvertes à une même époque et subirent des bouleversements identiques: démolition des superstructures, vidage des chambres sépulcrales fermées ensuite par des murets en pierres sèches, entassement des défunts exhumés sur le sol des chapelles ou dans les puits avec une partie de leur mobilier. Il semble probable que le vidage des tombes a eu lieu peu de temps après les ensevelissements; mais il est pourtant certain que quelques tombes furent ensuite réoccupées à l'époque méroïtique <sup>(3)</sup>.

Il y avait là 45 tombes dont 7 sont réduites à de simples puits d'une profondeur variant de 1 m. 60 à 4 m. 40. Certains de ces puits sont surmontés d'une petite pyramide. Dans les 38 autres tombes, les puits donnent accès, à l'Ouest et souvent même à l'Est, à une ou plusieurs chambres creusées dans le rocher et non décorées; en général, l'ouverture entre le puits et la chambre était obstruée par une grosse dalle de schiste laissant à la partie supérieure un vide pour le passage de l'air. Les superstructures comportent des chapelles en briques crues, blanchies et décorées, et de petites pyramides en briques crues ou en blocs de schiste assemblés à sec. Plusieurs pyramidions ont été retrouvés; l'un d'eux est couronné de trois pointes; sur sa face antérieure est sculptée une petite niche; la face postérieure montre deux images du défunt Amenemopet agenouillé de part et d'autre de deux colonnes d'un texte solaire. Plusieurs fragments de linteaux proviennent des portes des chapelles; ils sont décorés des figures du propriétaire de la tombe adorant l'image de l'horizon, avec *incipit* d'hymnes solaires.

A l'exception de trois tombes à puits et de deux caveaux ne contenant qu'un squelette, presque toutes les sépultures étaient familiales; dans certaines se trouvaient amassées des dizaines de squelettes. Sur aucun de ces restes humains, on n'a constaté de trace de blessures ou de perforations, mais seulement quelques cas de fractures mal soudées. La proportion des enfants est considérable (45%); parmi eux, plusieurs nouveau-nés. L'une des sépultures (28 Tp) présente un intérêt tout spécial: dans le

<sup>(1)</sup> Pour le tesson où sont figurées en plan, avec leurs axes, les pyramides des tombes 14 et 15, cf. Or 31 (1962), p. 134, n. 8 et fig. 3.

<sup>(2)</sup> Or. 31 (1962), p. 134.

<sup>(3)</sup> En particulier les tombes 9 T et 18 T. On y a recueilli plusieurs poteries méroïtiques.

fond (1), occupant toute la largeur du puits, reposait le squelette d'un cheval, inhumé avec grand soin (fig. 48); il était couché sur son côté droit, dans un lit de sable; près de sa croupe, on a recueilli un scarabée (décoré d'un faucon qui est posé sur un serpent avec, en arrière, un uræus monoptère). Avec cet animal, qui est inhumé dans une sépulture (2) et dont le squelette fort bien conservé (3) sera l'objet d'une étude attentive, le dossier du cheval à l'époque pharaonique (4) et celui de sa diffusion à travers l'Afrique (5) s'enrichissent d'un document d'une inestimable valeur.

(1) Le caveau contenait six défunts. Un peu au-dessus du cheval, dans le puits, était également allongé un squelette humain.

(2) Les restes de cheval trouvés par W. B. Emery à Buhen ne semblent pas reposer dans une sépulture proprement dite (cf. Or. 31 [1962], p. 127).

(3) En dehors du cheval récemment découvert par W. B. Emery à Buhen (cf. *supra*, n. 2), on n'a guère signalé, à notre connaissance, que les deux trouvailles suivantes. En 1926, en dégagant un mastaba de l'Ancien Empire ultérieurement réutilisé, un peu au Sud de la Pyramide à degrés de Saqqarah, on a trouvé les restes de trois chevaux (C. M. Firth, *A. S. A. E.*, XXVI [1926], p. 101 et une planche; J. E. Quibell-A. Olver, *ibid.*, p. 172-176). Le premier, déposé dans un sarcophage, était complet, enveloppé dans de l'étoffe; le squelette a été reconstitué et exposé au Musée du Caire J.E. 50058; l'animal était âgé de 18 ans à sa mort et relativement grand (hauteur: 1 m. 45). Le second cheval était déposé sur une natte et en assez mauvais état (la tête manquait). Du troisième, il n'y avait qu'un sabot. Les éléments de datation sont très incertains; C. Firth les considérait comme probablement de date ramesside; la question mériterait sans doute d'être reprise. — Bien daté en revanche est le squelette de jument découvert dans un énorme sarcophage devant la tombe de Senenmout à Deir el Bahari en 1936 par la mission américaine de A. Lansing et W. C. Hayes (*Bulletin of the Metropolitan Museum of Art*, New York, Janv. 1937, sect. II = *The Egyptian Expedition 1935-1936*, p. 8-11, fig. 14, 15 et 17; cf. Th. Chard, in *The Journal of Heredity*, 28, n° 9 [Sept. 1937], p. 317-319, fig. 7, et H. E. Winlock, *The Rise and Fall of the Middle Kingdom in Thebes* [1947] p. 154); l'animal, qui portait une selle de cuir, était très minutieusement enseveli dans un linceul en étoffe, comme un être humain; on avait retiré ses viscères, mais la jument n'était pas momifiée; de petite taille (hauteur: 1 m. 27), le squelette est exposé au Musée du Caire, 1<sup>er</sup> étage, salle 53. Pour les fouilleurs, il s'agit de la monture favorite de Senenmout. — On est frappé par le soin apporté à ces sépultures de chevaux; elles attestent la noblesse qui s'attachait à cet animal (J. Wiesner, *Fahren und Reiten in Aegypten und im alten Orient*, dans *Der alte Orient*, 38 [1939], p. 31-32). — Concernant les inhumations de chevaux en Égypte, les indications précédentes doivent être ajoutées à l'ouvrage le plus complet publié récemment par F. Hančar, *Das Pferd in prähistorischer und früher historischer Zeit*, dans *Wiener Beiträge zu Kulturgeschichte und Linguistik*, XI (1956), p. 483, qui se contente de faire référence à R. Dyson, *Archaeology and the Domestication of Animals in the Old World*, dans *American Anthropologist*, 55 (1953), p. 666.

(4) Comme on le sait, le cheval attelé au char apparaît en Égypte à la fin de la période hyksos; cf. T. Säve-Söderbergh, *J. E. A.*, 37 (1951), p. 59-60; J. Leclant, *Syria*, XXXVII (1960), p. 17 (avec bibliographie).

(5) La plus ancienne race de chevaux dans tout le domaine africain est celle des chevaux Barbe, à profil busqué; c'est la race africaine de A. Sanson (*Migrations des animaux domestiques*, 1872); « le Barbe porte une tête relativement forte, un front bombé; ses arcades orbitaires sont

Il semble qu'un grand nombre de dépouilles aient été enveloppées de bandelettes, peut-être momifiées; généralement une main ou les deux étaient ramenées sur le sexe. Les sarcophages étaient de plusieurs types, en pierre, en terre cuite, en bois. Dans la tombe T 5, où la première campagne avait livré un sarcophage en grès, anépigraphé, avec couvercle anthropomorphe <sup>(1)</sup>, la récente fouille a permis la découverte d'un beau sarcophage en grès blanc, décoré, au nom de Ouab-set (fig.49): le couvercle comporte un visage sommairement dessiné, dominant un grand collier et un vautour aux ailes éployées <sup>(2)</sup>, avec une longue colonne de texte <sup>(3)</sup>; sur les petits côtés de la cuve sont gravées les images d'Isis et de Nephthys, avec des textes également connus à la XVIII<sup>e</sup> dynastie <sup>(4)</sup>; sur le côté gauche de la cuve, on voit successivement un œil surmontant la porte, Thot porteur d'enseigne (avec le texte: « Que Rê vive et que meure ta tortue [Št<sup>w</sup>] » <sup>(5)</sup>), Hapy, Anubis, Qebehsencuef, Geb; sur le côté droit, derrière l'œil surmontant la porte, puis Thot porteur d'enseigne, on remarque Amset, Anubis, Douamoutef et *Dwn-nwy*; les textes qui accompagnent ces figures se retrouvent sur d'autres coffres quadrangulaires du milieu de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, semblables aux sarcophages royaux <sup>(6)</sup>.

Les défunts les moins privilégiés étaient enroulés dans une claie en branches de palmier, qui était parfois extérieurement plâtrées, avec peinture de plusieurs couleurs. En plusieurs cas, la claie, après avoir été enroulée, a été pincée au-dessus de la tête — c'est la coiffure même d'Osiris qu'a reçue ainsi le défunt; en revanche la claie a été laissée ouverte aux pieds (fig. 50).

Les dépouilles étaient ornées de colliers faits de perles de toutes espèces et d'amulettes. On a retrouvé un grand nombre de bagues en bronze ou en argent, des scarabées de types très divers; sur certains se lisent les

---

à peine marquées, la bouche petite, les oreilles minces et droites, l'encolure arrondie et large, le dos dit « de mulet » court et tranchant, le rein court (les vertèbres lombaires sont réduites à cinq au lieu de six) également, la croupe inclinée, tranchante, dont l'inclinaison exagère la brièveté; l'aspect général manque de légèreté et parfois d'élégance » (Dr G. Esperandieu, *Libyca, Anthropologie-Archéologie préhistoriques*, I, [1953], p. 187); cf. également les remarques de H. Lhote, *Le cheval et le chameau dans les peintures et gravures rupestres du Sahara*, dans *Bulletin de l'Institut Français d'Afrique Noire*, XV, A (1953), p. 1138-1228, en particulier p. 1187.

<sup>(1)</sup> Cf. *Kush*, VI (1958), p. 87 et pl. XXIII; signalé dans Or. 31 (1962), p. 134.

<sup>(2)</sup> Cf. les sarcophages de Kha (Schiaparelli, *Relazione*, II [1927], p. 20, fig. 21 et 22) et de Yuua (Quibell, *Tomb of Yuua and Thuiu*, C. G. C. [1908], p. 4-5 et pl. II).

<sup>(3)</sup> Cf. W. C. Hayes, *Royal Sarcophagi of the XVIIIth Dynasty* (1935), texte I, p. 184.

<sup>(4)</sup> Au pied, Isis et le texte 22 (W. C. Hayes, *o. c.*, p. 190); à la tête, Nephthys et des éléments du texte 15 (*ibid.*, p. 188).

<sup>(5)</sup> B. van de Walle, *La Nouvelle Clio*, V (1953) (= *Mélanges A. Carnoy*), p. 180; comme me l'a signalé B. van de Walle lui-même, la formule figure sur le sarcophage d'Amenhotep fils de Hapou (A. Moret, *Revue Égyptologique*, I [1919], p. 178).

<sup>(6)</sup> W. C. Hayes, *o. c.*, p. 133-134.

noms des Pharaons Thoutmosis III, Thoutmosis IV, Aménophis III et Ramsès II. Parmi ce matériel se distinguent plusieurs scarabées « de cœur »<sup>(1)</sup> et un scarabée « historique » de la chasse aux 102 lions d'Aménophis III et de la reine Tiy (tombe 4 T). Plusieurs chaouabts ont été recueillis, brisés à la hauteur des chevilles; leur diversité est très frappante (schiste, calcaire, grès, terre cuite, céramique, argile, bois); plusieurs sont inscrits.

La richesse primitive de la nécropole peut être mesurée, si l'on considère quelques-uns des beaux objets recueillis au cours des quatre campagnes de la mission Schiff Giorgini: une cuillère à fard en pierre, en forme de canard, un miroir en bronze à incrustations d'électrum, le pommeau d'un flabellum en ivoire au nom du messager royal<sup>(2)</sup> 'Iww-n-'Imn<sup>(3)</sup>. La dernière campagne a également livré un vase en albâtre à deux anses, d'un très beau style, et un simulacre de sarcophage en terre cuite à couvercle anthropomorphe contenant une figurine en argile. La nécropole paraît avoir ainsi abrité plusieurs dignitaires importants de la hiérarchie pharaonique; leurs titres sont aussi bien cléricaux que civils; aux noms déjà connus<sup>(4)</sup> s'ajoutent ceux des « prophètes » Mermès et Amonmès, du « chef des travailleurs (*hry mrt*) » Hornefer, de Ouabset, Khaemouaset et Bak; plusieurs portent des titres qui les mettent explicitement en relations avec Khaemmaat: ils ont été inhumés à Soleb, sur les lieux de leurs fonctions<sup>(5)</sup>.

56. Masawwarat es Sufra<sup>(6)</sup>. Sous la direction du Prof. Fr. Hintze, l'expédition de l'Université Humboldt de Berlin a fait une seconde<sup>(7)</sup> campagne à Masawwarat es Sufra, durant l'hiver 1960-1961. La « petite enceinte » a été occupée plus longtemps qu'il ne semblait; ce n'était pas un palais, comme on l'a cru parfois. Le kiosque a été complètement dégage.

(1) Les signes du chapitre 30 du Livre des Morts sont repris, très déformés, au plat d'un scarabée d'époque méroïtique, dont le dos est en forme d'oiseau à tête humaine encadrée de bras; cf. G. Steindorff, *Aniba*, II, Text (1939), p. 88 et pl. 48-49.

(2) Sur les « missions » spéciales de fonctionnaires en Nubie, cf. T. Säve-Söderbergh, *Aegypten und Nubien* (1941), p. 183; MacIver et Woolley, *Buhen* (1911), p. 25 sq., 36, 38; décret de Nauri, l. 48 (F. Ll. Griffith, *J. E. A.*, XIII [1927], p. 202 et pl. XLI).

(3) Le nom est fréquent au Nouvel Empire: Ranke, *Personennamen*, I, 14, l. Parmi les personnes qui ont porté ce nom (avec diverses graphies), l'un est dit *mr niwwt n Kš*, « chef des villes de Koush » (A. Mariette, *Catalogue général des monuments d'Abydos* [1880], p. 438, n° 1169 [XIX<sup>e</sup> dyn.]; cf. G. Reisner, *J. E. A.*, 6 [1920], p. 86 n° 25; H. Gauthier, *Rec. Trav.*, 39 [1921], p. 234); un autre est apparenté à un certain Houy, « messager royal pour toutes contrées » (*Aegyptische Inschriften zu Berlin*, II [1913], p. 144, n° 2080, C, 9-10).

(4) M. Schiff Giorgini, *Kush*, VII (1959), p. 165.

(5) Pour les nécropoles du Nouvel Empire en Nubie, cf. T. Säve-Söderbergh, *Aegypten und Nubien* (1941), p. 197-198.

(6) D'après le rapport de M. le Dr T. Hassan Thabit.

(7) Pour la première campagne, cf. Or. 31 (1962), p. 139.

Le « hafir » a pu être utilisé comme une fortification. Une sorte d'aqueduc a été mis en évidence, faisant partie d'un système pour l'irrigation.

57. Darfour et région nilo-tchadienne. Nous avons signalé dans un rapport précédent <sup>(1)</sup> les deux fragments de poterie avec décor chrétien trouvés à Aïn Farah dans le Nord du Darfour; l'un porte le décor peint d'un poisson et d'une croix; l'autre offre, en dessin incisé, une tête de colombe et une croix; les ruines de murs en briques rouges seraient celles d'une église et d'un monastère chrétiens. Depuis, le Dr A. J. Arkell a présenté un certain nombre d'arguments pour étayer sa position, en particulier à l'occasion de la 3<sup>e</sup> Conférence sur l'Archéologie et l'Histoire de l'Afrique <sup>(2)</sup>. Pour lui <sup>(3)</sup>, le nom de Tungur, qui désigne les constructeurs d'Aïn Farah, est dérivé de Mukurra, le nom du royaume chrétien de Dongola <sup>(4)</sup>. Des monastères chrétiens dans le désert à l'Ouest du Soudan seraient mentionnés dans un passage d'une géographie persane du X<sup>e</sup> siècle, *Hudud el 'Alam (Les régions du monde)* <sup>(5)</sup>. Enfin les fragments d'Aïn Farah peuvent être comparés à deux morceaux de poteries trouvés dans les pays bas du Tchad; l'un, en poterie rouge avec des lignes noires formant un décor en écailles de poisson, a été découvert à Koro-Toro par M. R. Capot-Rey; le second est un grand fragment d'un gobelet, recueilli par M. R. Mauny à Bochianga (à quelques kilomètres du site précédent), dont le décor en peinture noire (de grands triangles pointus et des lignes entrecroisées) sur fond rouge est comparable à celui d'un fragment recueilli à Faras en Nubie <sup>(6)</sup>.

L'importance de ces découvertes ne saurait être sous-estimée, en particulier dans la controverse sur les rapports de l'Égypte (et dans un sens plus large des civilisations de la vallée du Nil) avec le reste de l'Afrique; en effet, le « silence archéologique » jusqu'ici total en ces régions <sup>(7)</sup>

<sup>(1)</sup> Or. 31 (1962), p. 140-141.

<sup>(2)</sup> Fort bien organisée par la « School of Oriental and African Studies », la 3<sup>e</sup> Conférence sur l'Archéologie et l'Histoire de l'Afrique s'est tenue à Londres du 3 au 7 Juillet 1961. Les sessions, marquées par des débats dirigés avec méthode, ont été précédées et accompagnées par la diffusion de rapports succincts. Pour les réunions précédentes, en 1953 et 1957, cf. Or. 27 (1958), p. 102-104.

<sup>(3)</sup> Cf. la seconde édition de A. J. Arkell, *A History of the Sudan to 1821*, (London, 1961), p. VIII et 191-194.

<sup>(4)</sup> Nous laissons aux spécialistes le soin de discuter de cette étymologie. Il nous semble en tout cas bien difficile d'admettre que ce soit le même nom que celui des *Tmkr* des listes A et B de Thoutmosis III (H. Gauthier, *Dictionnaire des noms géographiques*, VI, p. 18; cf. E. Zylharz, *Kush*, VI [1958], p. 14 et 16).

<sup>(5)</sup> Cf. l'édition de V. Minorsky, dans *E. J. W. Gibb Memorial*, N. S., XI (1937), folio 39. Ce territoire s'appellerait Tari, que A. J. Arkell rapproche du nom d'un sanctuaire bien connu de la déesse Bastet dans le royaume kouchite.

<sup>(6)</sup> *Liverpool A. A. A.*, XIII (1926), pl. LXII, 4.

<sup>(7)</sup> Pour la région du Tchad proprement dite, on connaît les recherches menées, en particulier chez les Sao, par J. P. Lebeuf (cf. Or. 27 [1958],

avait fait mettre en doute la possibilité de rapports Est-Ouest aux époques anciennes à travers cette zone (1).

### III. DÉCOUVERTES D'OBJETS ÉGYPTIENS HORS D'ÉGYPTE (2)

58. E l a m . Les artistes égyptiens de l'époque pré- et protodynastique auraient subi l'influence directe de la civilisation élamite archaïque, plus que celle de Sumer, selon P. Amiet (3): le griffon, les serpents entrelacés associés à des fleurs, les personnages maîtrisant des monstres sont connus des hautes époques de Suse; M. P. Amiet envisage des relations maritimes indépendantes entre l'Elam et l'Égypte. Pourtant les cylindres décorés d'ovales ou de poissons, et importés en Égypte où ils ont été découverts dans des tombes gerzéennes tardives (4), semblent n'apparaître à Suse qu'assez tard, alors qu'ils sont connus en Mésopotamie prédynastique. Les échanges entre l'Égypte et le Golfe Persique semblent avoir été complexes: une influence égyptienne sur un graveur sumérien serait attestée par le cylindre trouvé à Abou Atab (Kissura) (5).

59. T e l G a t h (Israël). Depuis 1956, des fouilles sont menées à Tell esh Sheykh Ahmed el Areyni, qui, malgré des oppositions, a été identifié par certains savants, à la suite de W. F. Albright, avec Tel Gath (c'est la dénomination qu'a officiellement adoptée en 1953 le « Israel Government Names Committee »). On y a découvert un fragment de poterie avec un graffiti gravé (6) qui pourrait évoquer un *sevehh* d'un fragment de Tarkhan (7).

60. M u r a b b a ' a t (Jordanie). Un scarabée « hyksos » (le *hpr* entre deux 'nh), que nous avons précédemment signalé (Or. 22 [1953],

p. 103); celui-ci dirige désormais le Centre Tchadien pour les sciences humaines nouvellement créé à Fort-Lamy. Cf. également Annie M.-D. Lebeuf, *Les populations du Tchad (Nord du 10<sup>e</sup> parallèle)*, Monographies Ethnologiques Africaines, Paris, 1959.

(1) R. Mauny a fort bien étudié lui-même, tout en la sous-estimant, naguère, *La savane nilo-tchadienne, voie de pénétration des influences égyptiennes et orientales*, 4<sup>e</sup> Conferencia Internacional de Africanistas Occidentales, Fernando Po, 1951 (Madrid, 1954), vol. II, p. 83-115; cf. quelques éléments bibliographiques dans *Bull. de la Fac. des Lettres de Strasbourg*, 39<sup>e</sup> année (Févr. 1961), p. 252, n. 60.

(2) Pour les découvertes d'objets égyptiens et égyptisants faites hors de la vallée du Nil au cours des années précédentes, cf. Or. 30 (1961), p. 391-406.

(3) *La glyptique mésopotamienne archaïque* (Paris, 1961), p. 38-39.

(4) *Ibid.*, pl. 21bis, J-L.

(5) Ce cylindre, signalé dans Or. 30 (1961), p. 395, est reproduit par P. Amiet, *ibid.*, fig. 658, pl. 46, et étudié p. 88.

(6) S. Yeivin, *Israel Exploration Journal*, 10 (1960), fig. 2 (p. 195) et pl. 24. L'article lui-même (p. 193-203) est intitulé *Early Contacts between Canaan and Egypt*.

(7) W. M. F. Petrie, *Tarkhan II* (1914), pl. VI et XX, 2.

p. 104), est publié dans P. Benoit, J. T. Milik et R. de Vaux, *Discoveries in the Judaean Desert*, II, Texte, p. 23 (cf. p. 24, fig. 5, n. 3), et Planches, pl. VII (n° 2); à la p. 25 du volume de texte est indiquée la provenance égyptienne possible de quelques objets de la période du Moyen-Bronze.

61. R a s S h a m r a (Syrie) (1). « Dans un groupe de petites statuettes de bronze plaqué d'or, d'une exceptionnelle beauté... le personnage principal est un vieillard assis sur un trône et faisant un geste de bénédiction. Sur sa tête une coiffure à plumes stylisées rappelle le pschent des Égyptiens. On pense que cette idole représente le dieu suprême des Phéniciens ».

62. C a p G e l i d o n i a (Turquie). Au Cap Gelidonia, sur la côte Sud de la Turquie, lors des recherches menées dans un bateau antique naufragé (2), la découverte de trois scarabées (3) a permis de préciser la date du naufrage: le premier montre un personnage hiéracocéphale dont le bras gauche se termine devant lui en forme d'uræus dressé; le second présente le nom d'Amon-Rê; le troisième comporte trois colonnes d'hiéroglyphes sommaires, celle du centre semblant répéter le groupe  grossièrement gravé. La date la plus probable des scarabées semble l'époque ramesside. L'étude de la poterie permettra peut-être de préciser la nationalité de l'équipage du bateau, qui transportait une cargaison de cuivre et de bronze en provenance de Chypre. Il faut également signaler un sceau-cylindre finement gravé, décoré de deux personnages adorant une divinité coiffée d'une couronne-atef (4), ainsi que des poids dont l'un, de 9 gr. 3, correspond exactement au *qedet* égyptien.

63. L a o d i c é e d u L y c o s (5). En Août 1961, M. Des Gagniers a mené sur ce site (6) une fouille de l'Université Laval de Québec (Canada) avec le concours de M. P. Devambe, Conservateur des Antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre, de Mme Lilly Ginouvès-Kahil, Professeur à l'Université de Fribourg, et de M. R. Ginouvès, Professeur

(1) Cf. le compte rendu de presse de la communication de M. le Prof. Cl. F.-A. Schaeffer à la séance de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres du 18 Nov. 1960.

(2) George F. Bass, *The Cape Gelidonia Wreck*, dans *American Journal of Archaeology*, 65 (1961), p. 267-276, pl. 83-90, et *A Bronze Age Shipwreck*, dans *Expedition, The Bulletin of the University Museum of the University of Pennsylvania*, III, 2 (Winter 1961), p. 2-11.

(3) A. R. Schulman, *Three Shipwrecked Scarabs*, dans *Expedition*, III, 4 (Summer 1961), p. 24-25.

(4) *A. J. A.*, 65 (1961), p. 274 et pl. 90, fig. 36.

(5) D'après les renseignements aimablement communiqués par Mme Lilly Ginouvès-Kahil et M. P. Devambe, Conservateur des Antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre.

(6) Laodicée du Lycos est à 5 km. au Nord de Denizli et à une douzaine de km. au Sud de Pamukalé. Sur ce dernier site (qui est la ville antique de Hiéropolis), lors de dégagements opérés par les autorités turques, a été mise au jour une sphinge panthée en ronde-bosse, comme a bien voulu me le signaler M. le Prof. J. Schwartz (été 1959).

à l'Université de Nancy. On y a commencé le dégagement d'un Iseion de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle après J.-C., remanié au V<sup>e</sup> siècle. On y a découvert une statue d'Isis fort bien conservée, sauf les bras, et un chapiteau tardif (V<sup>e</sup> s.) décoré avec représentation d'un enfant à la tresse. Le bâtiment semble avoir été démoli par un tremblement de terre. La mission n'a encore dégagé que le côté d'une cour qui a peut-être servi de piscine, avec deux exèdres; il reste à fouiller les autres côtés de la cour et l'intérieur.

64. D o r a k (Turquie). Aux indications données précédemment (Or. 30 [1961], p. 397) sur la découverte de fragments d'un meuble de l'Ancien Empire dans une tombe de la culture de Yortan, ajouter W. A. Ward, Or. 30 (1961) p. 137, n. 1, et 138.

65. S z o m b a t h e l y (Hongrie). On poursuit l'étude du sanctuaire d'Isis découvert en 1956 sur le site de l'antique Savaria (1).

66. A u t u n (France) (2). En Mai 1960, M. Jacques Duverne a trouvé dans un jardin à Autun (13, rue Naudun), une plaquette de 25 mm × 25 mm., représentant d'un côté un sphinx et de l'autre un personnage, un genou en terre, l'autre dressé, tendant les deux bras devant lui. Sur les deux faces on reconnaît divers signes hiéroglyphiques †, ‡, ◌, ◌, ◌, disposés dans le champ sans composer, semble-t-il à premier examen, de légende interprétable. On se rappellera que F. Chabas avait autrefois (3) signalé huit objets trouvés en divers endroits du sol d'Autun (3 chaouabatis, 3 Osiris, une Isis allaitant Horus, un pommeau creux égyptisant). Entretemps, dans un jardin près de la gare, à une profondeur assez grande, on avait trouvé une petite figurine en faïence verte représentant la déesse Sekhmet (4).

67. S t r a s b o u r g (France). Pour les trouvailles à Strasbourg d'objets égyptisants signalés dans Or. 30 (1961), p. 406, on complétera la bibliographie par l'article de J. J. Hatt, *La Revue du Louvre et des Musées*

(1) A la bibliographie indiquée dans Or. 30 (1961), p. 400, on ajoutera: T. Szentléleky, *Die Ausgrabungen des Isis-Heiligtums von Savaria*, dans *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae*, 7 (1959), p. 195-200 (avec résumé russe p. 310-311); Id., *A Szombathelyi Isis-Szentely*, Budapest, 1960. On annonce la publication prochaine de V. Wessetzky, *Die ägyptischen Kulte zur Römerzeit in Ungarn* dans la série *Études préliminaires aux religions orientales dans l'empire romain*, dirigée par le Prof. M. J. Vermaseren.

(2) D'après les renseignements communiqués par Mlle G. Viallefond, Conservateur du Musée d'Autun, sur l'indication de M. le Prof. P. Quoniam. Je leur adresse mes meilleurs remerciements.

(3) F. Chabas, *Mémoires de la Société Éduenne*, N. S., VI (1877), p. 101-112; cf. A. Guimet, *Revue Archéologique*, 1916, I, p. 184, 186, et W. Deonna, *ibid.*, 1918, I, p. 177.

(4) R. Gadant, *Mémoires de la Société Éduenne*, N. S., XLII (1913), p. 49-52.

de France, N.S. 11 (1961) p. 5-10; cf. également Ch. Picard, *Revue Archéologique*, 1961, I, p. 121, n. 2; p. 124-125 et fig. 6 <sup>(1)</sup>.

68. Vallée du Rhin. En complément aux objets de provenance alexandrine dont nous avons signalé la découverte à Strasbourg <sup>(2)</sup>, on notera qu'un trésor chirurgical récemment découvert à Bingen comportait une statuette en bronze représentant un hippopotame sur lequel trône un serpent couronné <sup>(3)</sup>.

69. Anvers (Belgique). Le torse de la prétendue « Isis » — en fait, celui d'un personnage masculin — découvert à Anvers en 1960, a été étudié par C. De Wit <sup>(4)</sup>, qui signale plusieurs autres objets égyptiens trouvés en Belgique <sup>(5)</sup>.

<sup>(1)</sup> M. Ch. Picard attire également l'attention sur les objets alexandrins de Cimiez et de Glanum (*ibid.*, p. 121 et fig. 3, p. 119). Pour Glanum, cf. Or. 28 (1958), p. 101.

<sup>(2)</sup> Cf. *supra*, p. 337.

<sup>(3)</sup> Ch. P[icard] dans *Revue Archéologique*, 1961, I, p. 70-71, d'après le *Bulletin du Gouvernement Fédéral*, 7, (1960), n° 45, p. 355. Ch. Picard ajoute: « C'est la preuve que (ce médecin militaire romain) avait fait ses études de médecine à Alexandrie, ville qui était encore un centre d'études médicales, au début de l'ère chrétienne ».

<sup>(4)</sup> C. De Wit, *A propos de l'Isis du Musée d'Anvers*, dans *B. I.-F. A. O.*, 58 (1959), p. 87-96, 2 pl.

<sup>(5)</sup> Pour divers documents d'origine égyptienne trouvés en particulier dans le Nord de la France, cf. J. Leclant, *B. I. F. A. O.*, 55 (1956), p. 173-174 et 176.

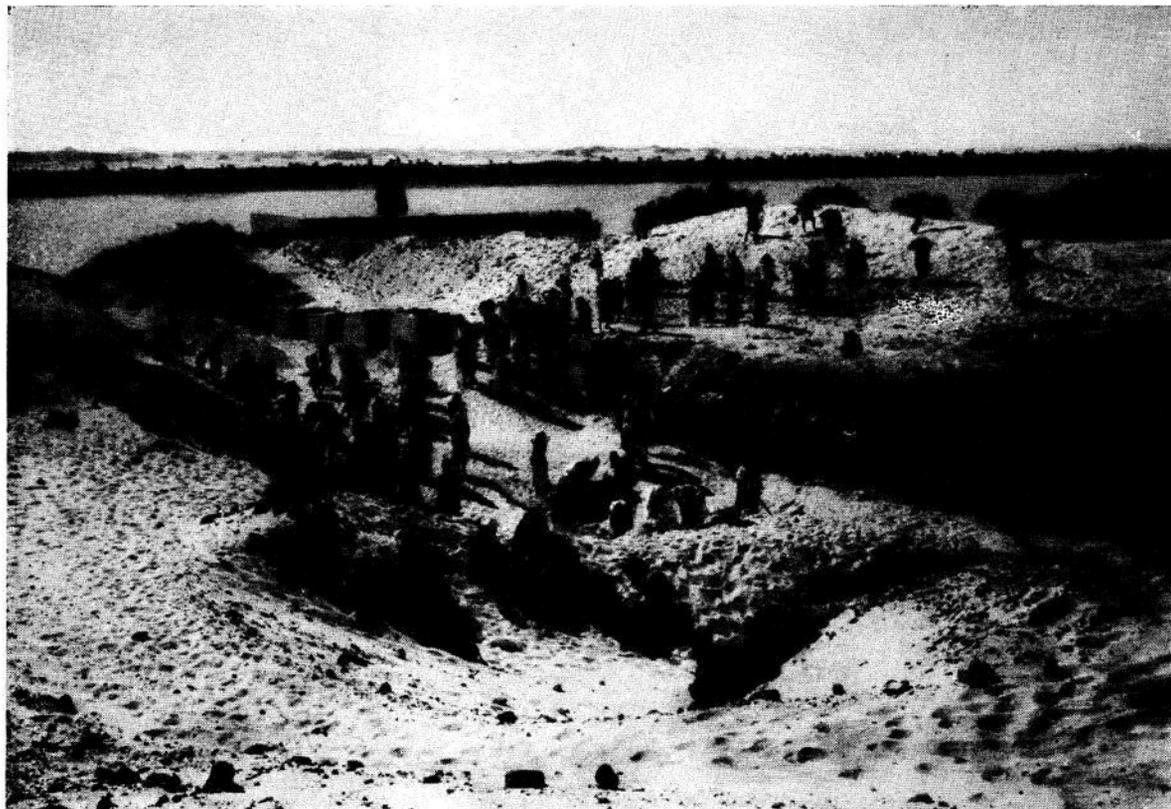


Fig. 33. — Buhen. Le dégagement du mur à redans au Nord du temple, au cours de la 4<sup>e</sup> campagne de fouilles du Prof. W. B. Emery (1960-61).



Fig. 34 et 35. – Buhen. Le secteur Nord de la fortification.



Fig. 36 et 37. – Graffites de personnages avec bovidés découverts par les missions nordiques dans l'île de Tila, au Sud de la 2<sup>e</sup> Cataracte, au début de 1961.



Fig. 38. – Île de Tila. Missions nordiques. Graffite d'un cheval au galop qu'une longue corde relie à un homme.



Fig. 39. – Île de Tila. Missions nordiques. Graffites d'animaux à cornes.



Fig. 40. - Soleb. Le secteur à l'avant du temple vu d'Ouest en Est. Au fond, le grand quai, avec les fondations des trois pièces qui le dominaient. Cf. Or. 31 (1962), p. 132.

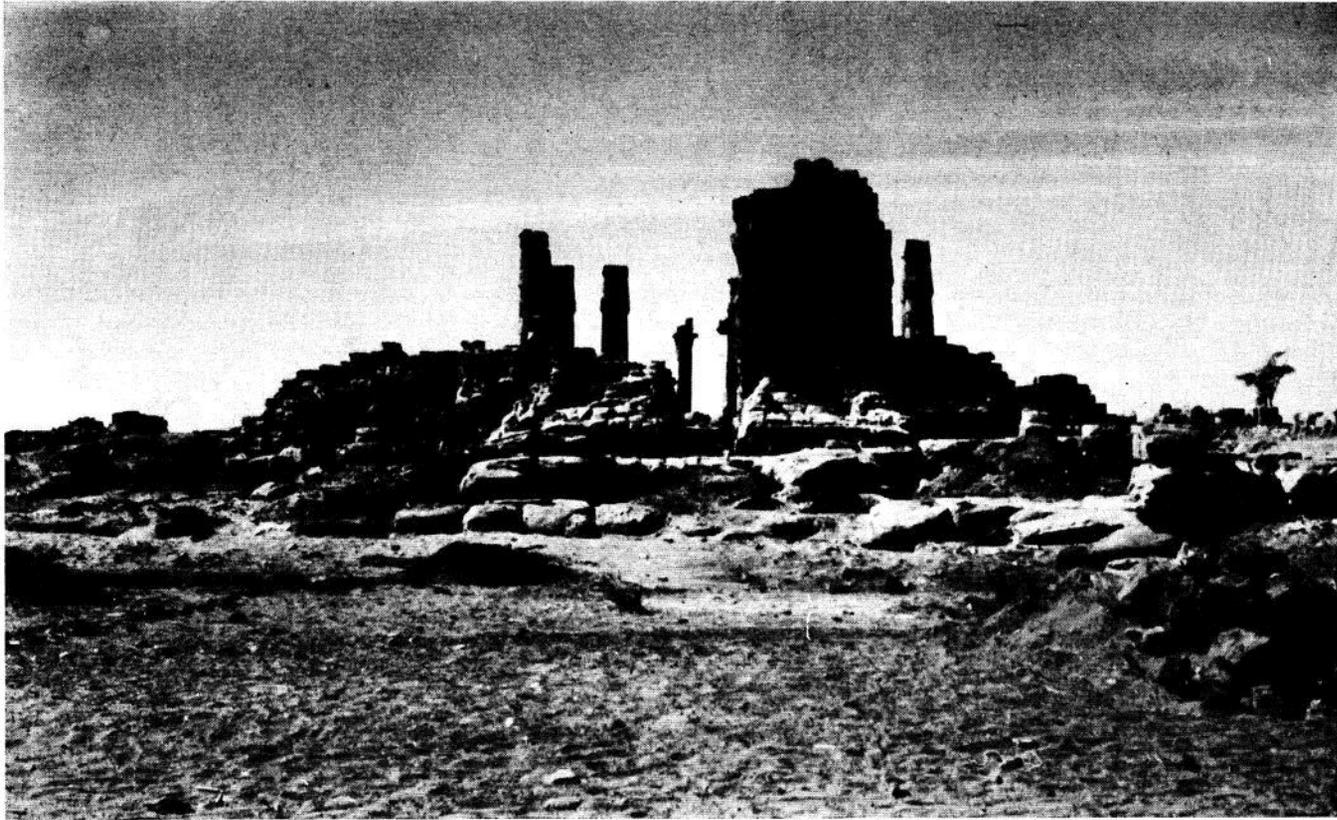


Fig. 41. – Soleb. La zone axiale du grand temple vu d'Est en Ouest: la façade, le pylône, les colonnes de la salle II; au fond, la colonne encore dressée du secteur IV.



Fig. 42. – Soleb. Le grand temple. Les colonnes de la salle II restaurées.



Fig. 43. – Soleb. Grand temple. Fouilles de l'infrastructure du secteur II. Le mur de briques limite le grand tracé de barque; au fond, on aperçoit les vestiges des habitations primitives Cf. Or. 31 (1962), p. 133.



Fig. 44. - Soleb. Grand temple. Le secteur IV avant le dégagement. Une seule colonne dresse encore son fût entier, dominé par un chapiteau palmiforme; un fragment de l'architrave est resté en place à son sommet.



Fig. 45. – Soleb. Campagne 1960-1961. La fouille des secteurs IV et V.



Fig. 46 et 47. – Soleb. Campagne 1960-1961. Blocs d'Aménophis III réemployés dans le secteur V.



Fig. 48. - Nécropole de Soleb. Le cheval inhumé de la tombe 28, Nouvel Empire.



Fig. 49. - Nécropole de Soleb. Le sarcophage de Ouabset.

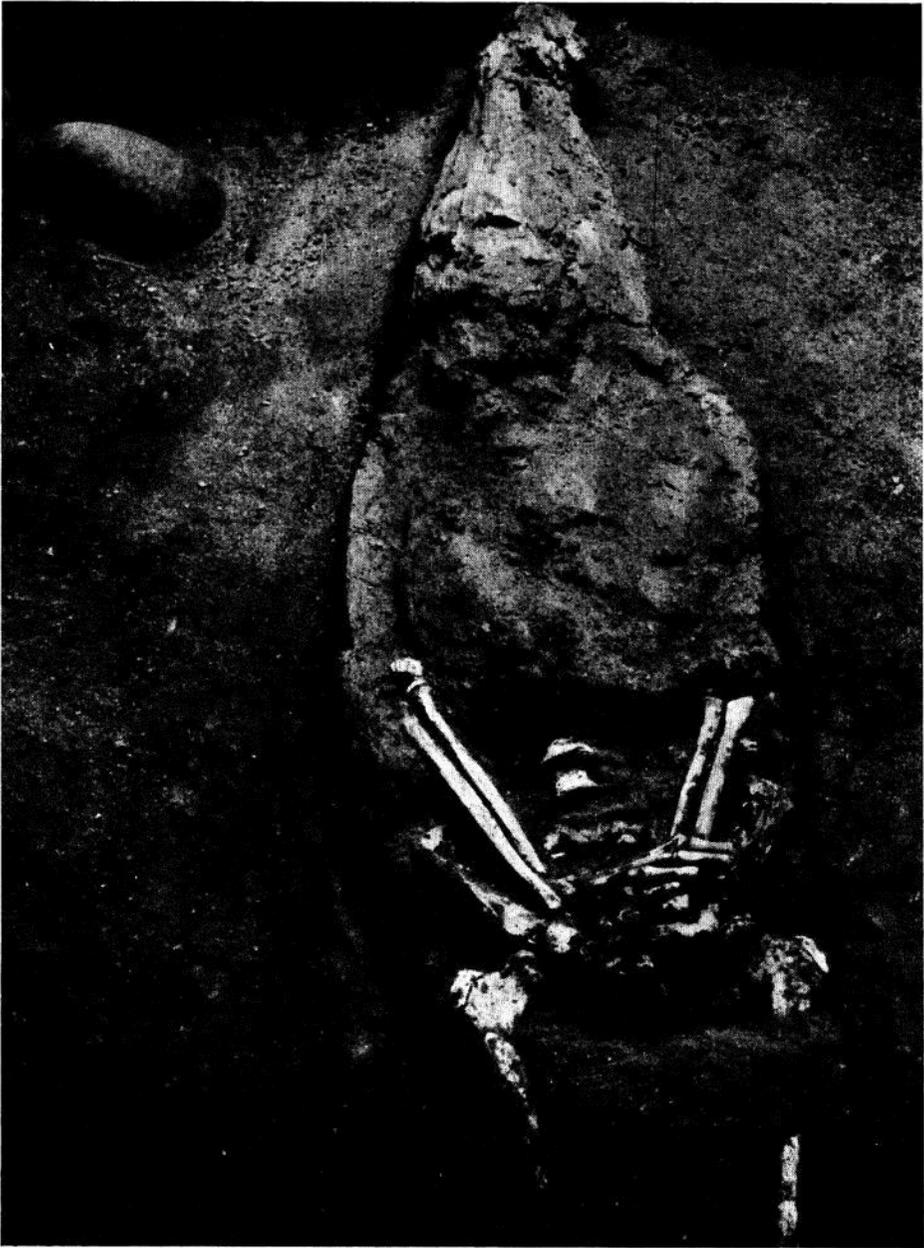


Fig. 50. – Nécropole de Soleb. La natte qui enserrait le défunt, refermée au-dessus de la tête, dessine un véritable bonnet osrien; les mains sont croisées sur le pubis.



Fig. 51. – Pommeau de flabellum en ivoire  
au nom du messenger royal 'Iww-n-'Imn.

Nécropole de Soleb.



Fig. 52. – Miroir de bronze avec incrustations  
d'électrum.